

d'acier et le vert. La femelle commence de bonne heure à pondre ses œufs qui sont de forme ovale et de couleur jaunâtre. Elle les dépose dans des fissures de l'écorce, à la base du bourgeon, dans des cavités formées par la disparition d'un bourgeon qu'elle a mangé, ou même sur les feuilles.

Une fois les feuilles développées, les jeunes vers éclosent et se mettent à les manger, formant ainsi des trous irréguliers; ils atteignent leur complète croissance en trois ou quatre semaines et mesurent alors $\frac{1}{2}$ de pouce de longueur, sont de couleur brun-jaunâtre sale, avec des excroissances velues noires et luisantes. Une fois mûrs, les vers tombent sur le sol dans lequel ils pénètrent pour se transformer en nymphes d'où sortiront des altises au bout d'une ou deux semaines. Ces altises sont complètement formées et elles passent l'hiver sous les feuilles ou autres débris, il est donc important de rassembler tous ces rebuts pour les brûler en automne, de façon à empêcher, autant que possible, les insectes d'hiverner près des ceps. Les vigneronnes doivent veiller, au moment où les bourgeons se forment et, s'ils découvrent des insectes, donner aux ceps une forte pulvérisation au vert de Paris ou à l'arséniate de plomb, de façon à en pénétrer littéralement tous les bourgeons. Les bourgeons peuvent supporter le vert de Paris à la dose d'une livre pour 75 gallons d'eau, additionnée d'une quantité égale de chaux fraîchement éteinte. L'application doit être renouvelée au bout de quelques jours, ou plus tôt même si la première a été lavée par la pluie. L'arséniate de plomb doit être dosé à raison d'au moins huit livres par baril d'eau. Dans les petits jardins on peut se contenter de secouer les ceps pour faire tomber les insectes dans un parapluie que l'on tient renversé au-dessous—on les jette alors dans une casserole contenant du pétrole et de l'eau. Quand les larves attaquent les feuilles, un bon remède consiste à les pulvériser au vert de Paris ou à l'arséniate de plomb aux doses ordinaires (une livre de vert de Paris dans 160 gallons d'eau ou deux livres d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau). La destruction des larves est un des points importants de la lutte contre cet insecte, car une larve détruite est une puce de moins sur le bourgeon au printemps suivant. Outre la vigne, l'altise de la vigne attaque communément la vigne vierge de Virginie.

L'ALTISE DE LA FRAISE. (*Haltica ignita* Ill.)

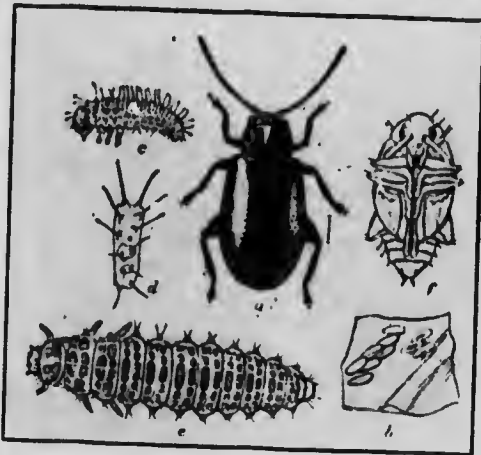


FIG. 6.—Altise du fraisier: a, adulte; b, feuille portant des œufs; c, larve fraîchement éclosée; d, premier segment abdominal d'altise considérablement grossi; e, larve; f, nymphe—tous à l'exception de d, environ 8 fois leur grosseur naturelle. (D'après Chittenden, Bull. 23, N.S. Service de l'ent. Minist. Agr. E.-U.)

Cette altise également connue sous le nom de altise de la fraise a fait de sérieux dégâts aux feuilles de fraisier ainsi qu'aux feuilles de vigne et de pêcher aux États-Unis.

En 1910, on nous a envoyé de Nelson, C.-B., des spécimens d'une altise qui ravageait les feuilles de fraisier. Elle fut identifiée alors comme l'*Haltica ignita* Ill. et elle a été mentionnée sous ce nom dans le rapport de l'entomologiste du Dominion, pour l'année terminée le 31 mars 1911. Mais cette variété est exactement l'*Haltica evicta* Lec. Nous ne connaissons qu'un seul cas de dégâts causés au Canada par la variété *Haltica ignita**; il s'est produit à St. Stephen, N.-B. et dans les localités avoisinantes où les insectes abondaient en 1910 et exerçaient beaucoup de ravages sur les feuilles

*Un spécimen de cette altise a été examiné par M. H. C. Fall qui, dans son rapport, croit qu'il s'agit d'une *carinata* à peu près typique. Toutefois la *carinata*, comme il la comprend, n'est pas très éloignée de l'*ignita*.